

Monarchie constitutionnelle, à régime parlementaire. 53 millions d'habitants.

Capitale : Londres (7 millions d'habitants).

2,1 millions d'étudiants¹, répartis dans environ 170 universités et institutions d'enseignement supérieur. 21% des jeunes sont dans l'enseignement supérieur².

"Nos meilleures années " : il est courant en Grande-Bretagne d'entendre ainsi parler des années universitaires. Par une tradition remontant à la création des deux plus vieilles universités Oxford et Cambridge, et toujours encouragée, les Anglais associent au temps étudiant le fait de quitter le foyer familial pour devenir indépendant et apprendre à vivre en société. C'est aussi le moment pour l'étudiant de s'intéresser à tout ce qui lui plaît, et le choix ne manque pas !

Mais avant tout, être étudiant coûte cher. Exception faite des filières de droit, médecine et architecture, les études durent entre trois et quatre ans, au maximum cinq, selon le choix d'effectuer ou non une année à l'étranger. Dépendant du revenu parental, et non des établissements ni des filières d'études, les frais de scolarité s'élèvent chaque année pour un tiers des étudiants à 1050£ soit 1675 euros par an, un autre tiers paye un pourcentage de ce montant, le dernier tiers ne paye rien. Les universités assurent l'accessibilité d'une location la première année sur le campus, proche et peu chère. Ensuite il faut louer dans le privé, typiquement, de 3 à 6 étudiants partagent un appartement.

Pour faire face à ces dépenses, les étudiants ont accès à un prêt (de 4000 à 5600 euros par an) à rembourser au taux de l'inflation, lorsqu'ils toucheront un salaire. Dans les filières scientifiques et techniques, à une période où les ingénieurs et les informaticiens manquaient, les entreprises ont proposé des bourses aux étudiants de ces domaines. Aujourd'hui encore, même si le phénomène est en net recul, il est possible pour l'étudiant d'avoir une bourse, moyennant quelques travaux rémunérés l'été pour l'entreprise. De telles bourses sont rares dans les sciences humaines comme l'histoire ou la philosophie. En conséquence presque tous les jeunes travaillent pendant les 3 mois de vacances annuelles, et parfois à temps partiel durant l'année. Notons que les unions étudiantes proposent un certain nombre d'emplois étudiants par lesquels débute souvent ceux qui prendront ensuite des responsabilités associatives.

Il y a plus ou moins par loi une union étudiante par université, au statut d'association, et aux membres élus démocratiquement par tous les étudiants. Le cas de Londres est à part puisque 8 établissements se regroupent sous le nom d'université de Londres, mais ont chacun leur union étudiante. Ces dernières reçoivent des fonds de l'université en fonction du nombre d'inscrits et le gèrent de façon autonome. Il leur est cependant interdit de financer des groupes religieux, des associations de bienfaisance ou des partis politiques, exception faite des branches jeunes des partis "officiels". Elles soutiennent les clubs divers de l'université, reconnus selon différents modes, en général peu contraignants : pour obtenir un financement, à l'université d'York et être une association officielle, il faut réunir 40 signatures d'intention, des statuts et une prévision d'activité...

Les unions étudiantes assurent aussi la représentation des étudiants et la défense de leurs intérêts auprès de l'université et remplissent une fonction sociale, pouvant accorder des prêts d'un petit montant aux étudiants en difficulté, ou prendre en charge des frais de crèche des étudiants parents. Last, but not least : elles gèrent selon leur taille un certain nombre de bars, restaurants ou boîtes de nuit aux prix très avantageux pour les étudiants. Ces lieux conviviaux où tous les étudiants se rendent, s'ils les isolent des habitants, permettent aussi un dynamisme fort de la communauté étudiante dans chaque ville.

Certains étudiants impliqués dans l'union étudiante prennent une année sabbatique pour remplir leur mission et sont payés (relativement peu), tandis que d'autres sont bénévoles. Il y a aussi un certain nombre d'employés à temps plein ou temps partiel, secrétaires, comptables, assistantes sociales, dont le nombre peut atteindre 50 dans les grandes universités (Manchester, Newcastle, Leeds, Londres, Bristol).

Lors des élections étudiantes, les candidats sont parfois politisés, souvent non. A York, les apolitiques ont plutôt la préférence, ils s'occupent de "politique avec un petit p", de ce qui

touche plus immédiatement les étudiants (négociations avec les autorités locales sur le volume sonore des soirées, par exemple).

Les unions étudiantes délèguent en général le lobbying auprès du gouvernement à l'union nationale des étudiants, NUS3, à laquelle elles s'affilient volontairement, souvent aussi pour pouvoir délivrer la carte NUS qui donne droit à un certain nombre de réductions. Mais, par exemple, l'Imperial College (à Londres) est indépendant. L'organisation de la NUS est assez confuse, mais en faire partie constitue un premier pas significatif quand on sait que des hommes politiques anglais de premier plan en ont été présidents dans leur jeunesse.

L'existence des campus favorise une vie associative étudiante dont l'université est le point focal, même si les cours n'entrent que pour une très faible part dans cette vie. Distincte de l'union étudiante, l'association sportive de l'université, (athletic union) y est étroitement associée. Pour pratiquer un sport l'étudiant paye 16 euros en moyenne par an, les activités proposées à l'université n'étant jamais très chères. On trouve aussi les associations de doctorants, d'étudiants étrangers ou d'anglais à l'étranger, et d'étudiant " mûrs " (" mature students ") regroupant les étudiants âgés de 25 ans et plus. Certains clubs dépendant de l'union étudiante forment un réseau avec leurs homologues des autres universités. Ainsi les télévisions étudiantes, au nombre de 8, organisent un festival annuel avec remise de prix pour leurs différentes productions, tandis qu'elles diffusent leurs programmes 24h/24 dans leur campus et dans les divers bars et restaurants de l'union étudiante. Les fonds de ces associations ne viennent pas seulement de l'union étudiante, mais d'appels à projet gagnés, de subventions accordées par des fondations ou des entreprises diverses.

Un événement associatif étudiant très populaire est le RAG4. Pendant une semaine, il s'agit de collecter de l'argent pour des œuvres de bienfaisances par des actions publiques suivant une certaine tradition comique, allant du défilé bigarré aux défis divers... Ce mouvement a commencé à Oxford et Cambridge et s'est étendu aux autres universités. Il permet de collecter jusqu'à 80 000 euros chaque année.

Dans les universités sans campus, à Londres entre autres, la dispersion rend plus anonyme la vie universitaire. En parallèle, une nouvelle tendance se profile, avec des étudiants restant chez eux pendant leurs études, nourris logés, et qui ont alors une vie sociale très limitée. Il ne faut pas oublier non plus que la Grande-Bretagne est toujours partagée entre les modèles européen et américain. Cela se traduit dans l'enseignement supérieur par une hésitation entre un modèle social, avec gratuité des cours et un modèle plus commercial avec des professeurs mieux rémunérés qui ne préfèrent plus aller enseigner aux Etats-Unis...

1-Pour le Royaume-Uni, année 98/99, statistiques officielles du Royaume-Uni.

2-Données 1997/98 Eurostat.

3-NUS (UK) : National Union of Students (United Kingdom).

4-Raising And Giving.